

*Annexe de l'histoire du Gand Nivellement,
par le Père Farhan*

N.B Voici l'Annexe du texte que j'ai écrit il y a déjà 4 ans afin d'expliquer au monde ce qui s'est réellement passé lors du Grand Nivellement. L'écart de 4 ans entre la parution de cette annexe et le texte initial s'explique par la grande difficulté à rassembler les textes et les témoignages qu'elle renferme.

Texte premier

Voici les paroles qui furent entendues au marché de Nabreg, un petit village de Siurasie...

Depuis les plus anciens de mes souvenirs, jamais hivers n'a commencé si brutalement. À vrai dire, jamais, de mémoire d'Elfe, je ne fus témoin d'une tempête si grande.

Cela s'est passé au début de l'hiver. Les neiges n'étaient pas encore tombées mais les arbres avaient perdu toutes leurs ramures. Dans le village de Guelfe, dans un endroit qui n'est connu que de nous, c'était une belle journée. Les commerçants commerçaient, les femmes s'occupaient des affaires des femmes, les enfants jouaient, laissant entendre leurs rires joyeux pendant que leurs pères préparaient le vin elfique dont nous avons le secret.

Rien ne laissait présager de la suite. Brusquement, un souffle fort se leva dans les branches des arbres de la forêt environnante faisant tomber les arbres les plus faibles. Une odeur fétide se répandit. Les cloches d'urgence se firent entendre. À ce moment, tous coururent se mettre à l'abri dans leurs habitations. Le vent souffla de plus en plus fort faisant trembler les murs des chaumières, s'infiltrant dans la moindre ouverture, laissant sa forte odeur de mort comme témoignage. Des heures durant, cela ne cessa, puis tout s'arrêta comme cela avait commencé.

Alors, certains risquèrent une sortie pour constater les dégâts. Bien que tous jurent avoir

incontestablement entendu des arbres tomber, des tables se fracasser, ou d'autres sons apparentés. Rien ne pouvait témoigner de la puissance du vent de ce jour là. Aucun débris au sol ou souche d'arbre arraché, aucun blessé. Bizarrement, suite à ce vent, les habitants purent constater que la plus grande partie de leur richesse s'était volatilisée. Après ce constat, nous avons appelé ce vent "le Vent Voleur", ou encore (je baisse le ton pour ne pas l'offusquer) "le Vent de Zircon".

Certains ont même constaté des changements dans leurs aptitudes, mais cela, c'est une autre histoire.

A

Texte deuxième

Le Baron Seerimonaboustilazek Fradensouk se trouvait dans le salon le plus luxueux de son manoir. Il était entouré de ses hommes de confiance. Il y avait le capitaine Arias, chef de sa garde personnelle, un humain dans la quarantaine avancée, petit et trapu, reconnu pour son maniement du sabre. À côté de lui, se tenait Fromek, un nain bourru et grognon, chef de la compagnie mercenaire des Trois Haches, responsable de la sécurité à l'intérieur des terres du Baron. Hismi, grand trésorier de Zircon, un Gnome réputé pour son intelligence et sa rapidité d'esprit, était également présent. Il y avait aussi un autre Gnome, appelé Démios, riche marchand spécialisé dans la conception d'articles de cuisine (vases, tasses, contenants divers, couteaux, cuillères et sa toute nouvelle invention réputé être plus sécuritaire que toute autre : le fourchette à quatre dents) faisant vivre plusieurs artisans et forgerons de la région. Enfin, il y avait Romine, une riche Humaine, propriétaire de plusieurs terres dans la région.

Vissiossas, le héros du baron, un homme grand, jeune et au visage sérieux, entra dans la salle avec un message à la main.

Vissiossas -Mon seigneur, j'ai un message de notre voisin du sud, il nous envoie lui aussi un message nous apprenant la capture d'espions renois, quatre en tout. Avec ceux capturés hier dans le village, le compte est maintenant de sept. Il a envoyé le message en même temps que le nôtre, les coursiers en sûrement dû se croiser.

Arias - Mes hommes ont interrogé les captifs, ils disent être des membres d'une organisation nommée les Griffons Noirs. Je trouve suspect qu'ils aient avoué si facilement. Nous n'avons torturé qu'un seul d'entre eux. Les autres se sont mis à couinner de peur et on tout avoué en demandant merci.

(rire général)

Fromek - Les Trois Haches ont perquisitionné plusieurs preuves les inculpant, je confirme les foutus dires du gros.

Baron Fradensouk - Très bien, notre voisin a dit ce qu'il ferait de ses prisonniers?

Vissiossas - Non, mais je doute qu'il ne fasse preuve de clémence.

Hismi - Mon clergé est au courant de plusieurs captures similaires dans toute la Siurasie. Je crois que nous sommes témoins de la chute d'une branche entière de l'intelligence Renoise. Je doute qu'il reste des espions en liberté dans le royaume.

Baron Fradensouk - Je suis heureux de l'apprendre, Hismi. Vissiossas, vous pouvez disposer. (Il prend un pose en laissant son héros sortir de la pièce, puis reprend d'un air sérieux.) Si je vous ai convoqué ici aujourd'hui, c'est pour décider du sort de ces trois espions pris sur mon

territoire.

Fromek – C'est simple! Coupez-leur la tête et envoyez-les dans un beau panier à l'intention du sénat. Ça va les faire réfléchir.

Hismi – Attention, mercenaire, le but de ceci n'est pas de déclarer la guerre à la Renoisie. Ta solution pourrait très vite nous y envoyer. Et selon les principes de Zircon, la guerre n'est pas bonne pour les affaires.

Romine – Mais nous ne pouvons laisser ses espions en vie!

Démios – Je suis d'accord, mais soyons plus subtil.

Baron Fradensouk – Démios a raison, je crois que, dans ce domaine, la subtilité doit être notre devise.

Arias – Très bien, si nous avons une idée de l'endroit où ils envoient leurs messages, peut-être pourrions-nous leur en faire parvenir un. Un message qui leur apprendrait simplement la mort de tous leurs agents sur votre territoire.

Hismi – Je crois que nous devrions les exécuter et simplement laisser les choses aller.

Baron Fradensouk – Qu'en pensez-vous?

(Tous hochent de la tête.)

Hismi – *Alea jacta est.*

Au même moment, au palais impérial de l'empire Renois...

-Général, nos gardes ont pris un autre espion. Celui-là est de Siurasie. Il nous faut faire quelque chose rapidement avant que cela ne vienne aux oreilles de l'Empereur. Il ne serait pas aisé de lui exposer comment 32 espions de différents royaumes se sont introduits au sein même du palais impérial.

- Ce qui m'embête le plus, mon ami, c'est qu'ils ont tous été pris comme des débutants. Pourtant il y en a certains qui étaient introduits chez nous depuis plusieurs années. Je connaissais personnellement plusieurs d'entre eux.

De A à Z.

Texte premier troisième

Il est bien connu que l'endroit pour tout savoir sur ce qui se passe dans les basses villes du Cornu, en Mandralique, est sans équivoque la boutique de Rakyoze, l'apothicaire. Et depuis peu, les ragots et les interrogations se font très nombreuses. Par exemple, et je ne citerai que cet exemple :

D'après ce qui se raconte, il y a quelques jours, l'archimage Constanti a accepté, en échange d'une belle somme d'or, d'enchanter quelques armes. Bien qu'il ne soit pas de nature violente, il aime bien le tintement des piécettes dans sa bourse. Donc, l'archimage incanta sur la première de ces armes ce qui, d'après lui, aurait dû être un sort majeur d'ensorcellement d'armes. Au moment où, comme d'habitude, l'arme aurait dû émettre la faible lueur de la magie dont elle avait été infusée, ladite arme disparut. Au grand désarroi des aventuriers clients de Constanti, et de Constanti lui-même. Heureusement, l'arme réapparut au bout d'un moment car, vous l'aurez sûrement compris, l'archimage l'avait par erreur rendue invisible. Mais une fois ne suffit pas, car l'archimage essaya à nouveau d'enchanter l'arme, sans plus de succès et ce, essai après essai. Certains prétendent qu'il aurait été victime du mauvais œil.

Texte quatrième

Trismek se réveilla en sursautant. Il avait fait des cauchemars toute la nuit. Il faut dire qu'il s'était mis dans de beaux draps. Il s'était fait surprendre au lit avec la fille du duc De Prosbin, par nul autre que le duc lui-même. Trismek n'en était pas à sa première conquête, loin de là. Mais il avait oublié un détail des plus importants, la différence étant que, maintenant, il avait atteint l'âge de raison. Et en Renoisie, une personne ayant atteint l'âge de raison doit répondre de ses actes.

Pour ce qui est du duc De Prosbin, il était tout ce qu'il y a de plus Renoisien : grand, fier, arrogant. Il était réputé pour deux choses, être un véritable livre de loi sur patte et être un excellent duelliste. Vous devinez donc quelle fut sa réaction. Il le défia en duel.

Trismek se préparait donc à affronter la mort pour la première fois. Apparemment, il semblerait qu'une mort rapide ait été préférable à une longue session de torture, car tout ceux qui lui en avaient parlé disaient ne pas se rappeler leur mort, ils disaient seulement savoir que l'expérience était horrible, mais pas plus.

Après avoir mangé un frugal déjeuner, le jeune bretteur avait passé la matinée à effiler sa rapière. Non pas qu'il crut qu'elle ne serve plus que trente secondes contre ce champion expérimenté mais, au moins, le geste lui occupait l'esprit.

L'heure arriva, il fit face au duc, espérant que celui-ci soit courtois et lui procure une mort rapide. Les deux duellistes dégainèrent leurs armes de manière synchronisée. Le duel commença sans parole, Trismek pouvait lire dans les yeux de son adversaire la rage et l'amusement. Au début, le jeune homme pensait que le duc se jouait de lui, faisant de simples attaques que celui-ci n'avait aucune difficulté à parer. Puis, Trismek remarqua que le regard du duc commençait à changer, la rage faisait place à l'étonnement, puis à la crainte. Plus le duc attaquait, plus Trismek voyait que celui-ci ne se moquait pas de lui mais semblait vraiment faire de son mieux. C'est alors que le jeune bretteur commença à passer à l'attaque lui aussi. Le duc semblait avoir beaucoup de difficulté à esquiver toutes ses manoeuvres. Tous les témoins du duel pouvaient voir la sueur perler sur le front du duc.

Le duel dura en tout cinq minutes, et Trismek fut le gagnant. Il réussit à mettre le duc hors de combat en lui perforant le genou gauche et en lui tranchant les muscles de l'épaule droite. Le riche bretteur cria merci avant de s'évanouir.

Z

Cinquième

Kronos

Dans le quartier noble de Yakato, la capitale de Kronos, l'hiver se montrait sous un jour particulièrement doux cette nuit-là. L'homme, habillé en noir des pieds à la tête, contourna un arbre dont les feuilles mortes jonchaient encore le sol, et se faufila sans un bruit dans l'étroit espace entre les barreaux de la clôture. Il resta parfaitement immobile de l'autre côté, une ombre au milieu d'autres ombres. La lueur d'une torche approchait, accompagnée de bruits de voix. Une patrouille, constituée de quatre hommes à l'armure étincelante des Samourai, passa du côté de la clôture qu'il venait juste de quitter. Il attendit qu'ils s'éloignent, puis continua son chemin jusqu'à la grande maison au toit large dont la silhouette se découpait sur le ciel étoilé. La maison du daimyô Yamakiro, conseiller de l'empereur.

Agrippant une tige du lierre qui poussait le long du mur arrière, il en testa la solidité, puis se mit à escalader le mur avec une rapidité surprenante. Arrivé à hauteur d'une fenêtre du deuxième étage, il jeta un coup d'œil à l'intérieur à travers le mince grillage de bois qui bloquait la fenêtre. Un homme était posté dans la salle, immobile, debout devant une grande porte de bronze visiblement fermée à clef. Le grimpeur observa le profil du gardien, chercha les failles dans son armure, puis nota mentalement la disposition de la pièce décorée avec goût. Après cette évaluation rapide, il s'éloigna de la fenêtre et grimpa jusqu'à être

juste au dessus de celle-ci. Il sortit de son sac à dos un petit arc, deux flèches et une petite bouteille contenant un liquide opaque et noirâtre. Ouvrant celui-ci, il trempa le bout des flèches dedans. Un observateur attentif aurait pu remarquer qu'il prenait de grandes précautions pour ne pas toucher au liquide avec ses mains. Remettant la fiole à sa place, il encocha l'arc, bloqua ses chevilles dans le lierre au dessus de la fenêtre et se laissa descendre, la tête en bas, jusqu'à être vis-à-vis le grillage.

La première flèche passa entre les barreaux du grillage comme si celui-ci n'existait pas, et alla se fiche dans le cou du gardien à l'intérieur. L'homme poussa un lourd soupir et tomba à genoux. Dehors, le tireur remonta au dessus de la fenêtre et attendit. Alerté par le bruit, un autre homme, portant la même armure, arriva en haut des escaliers. Il accouru aux côtés du premier homme, qui semblait avoir toute la misère du monde à respirer.

La deuxième flèche atteignit l'autre homme aussi sûrement que la première avait mis son partenaire hors de combat. L'homme en noir remonta au dessus de la fenêtre, libéra ses chevilles et, agrippant le lierre de ses deux mains, il se laissa tomber de tout son poids, les pieds en avant, contre le grillage en bois. Un faible craquement se fit entendre et la grille s'ouvrit, laissant passer l'intrus, qui se laissa tomber sur le plancher avec la grâce d'un chat. Dans sa main gauche, il tenait la grille de bois qu'il avait attrapé en vol avant qu'elle ne touche le sol.

Le premier garde était à présent complètement immobile par terre, la face contre les lattes

de bois du plancher. Le deuxième, à genoux, se prenait la gorge entre les mains, à peu près dans la même posture que son complice quelques secondes plus tôt. L'homme en noir ne leur jeta pas plus qu'un bref regard. Pour lui, ils étaient déjà morts.

Concentrant son attention sur la porte, il évalua la qualité du mécanisme de verrouillage. Du bon travail de serrurier, mais il avait vu mieux. Par contre, en regardant attentivement dans la fente entre la porte et son battant, il aperçut un fil de fer qui l'inquiéta davantage. Un piège! Yamakiro ne prenait pas de chances. De petits outils de métal apparurent entre ses doigts, qui semblaient sortir d'un repli de son habit. Il en installa un qui ressemblait à une paire de pinces très fines à travers la fente de la porte au niveau du fil métallique, et la fixa par l'extérieur au mur avec un petit clou. Utilisant ensuite une dague qui semblait sortir, elle aussi, d'une poche invisible sur son habit, il coupa le fil juste à côté de la pince, une des deux extrémités restant encore tendue grâce à celle-ci. Il inséra ensuite dans le trou de la serrure d'autres petits outils métalliques et les agita quelques instants jusqu'à ce qu'un léger bruit se fasse entendre. Alors, lentement, il poussa la lourde porte de bronze.

Ramenée par son propre poids, la porte se referma lentement derrière lui. Après un court corridor, il arriva dans une petite pièce sombre, éclairée par une unique lampe à l'huile. Et là, au milieu de la pièce, à côté de la lampe, il aperçut aussitôt ce pourquoi il était venu. L'arme était posée sur un grand socle de jade décoré de bas-reliefs représentant des dragons : le sabre de Tamuramaru. Pour le daimyô Yamakiro, c'était une simple pièce de collection

mais l'objet avait tellement plus de potentiel. La légende voulait que ce sabre magique ait appartenu au shogun Tamuramaru en personne. En plus d'être une arme redoutable entre les mains de n'importe quel combattant, elle était supposée avoir des dons de régénération quasi-miraculeux pour celui qui s'en servait.

Mais le sabre ne fut pas la seule chose qu'il vit. À un pas derrière celui-ci, se tenait une grande statue faite du même bronze que la porte, et qui faisait au moins deux têtes de plus que lui, et lui-même était considéré comme un homme d'assez haute taille. Et l'espace d'un bref instant, il jura avoir aperçu la statue bouger. Ça n'avait été qu'un bref mouvement des doigts très subtil et il aurait aisément pu le manquer. Mais il en était pourtant certain : cette statue en bronze bougeait ! Et alors qu'il se demandait ce que cela voulait dire, il poussa un soupir et elle se mit alors à avancer vers lui. Et elle se déplaçait aussi rapidement que si elle avait été de chair. Contrairement à ce qu'on aurait pu croire de la part d'une chose métallique, elle ne faisait strictement aucun son en se déplaçant.

Pour la première fois depuis son intrusion dans le domaine de Yamakiro, il eut peur. Combattre des gens plus faibles que lui, ça le laissait de marbre, mais combattre un ennemi dont il ignorait tout des capacités, c'était autre chose.

Jetant un rapide regard autour de lui, il nota avec inquiétude l'absence de fenêtre dans la pièce, mais aussi la charpente en saillie au plafond. À ce moment, la statue leva les bras et l'homme en noir pu voir qu'ils étaient terminés par des espèces de gros marteau à pointes. Il

se rappela les paroles de son maître qui lui avait appris que, parfois, l'astuce est plus utile que la bravoure. Il sortit quelque chose de sous sa ceinture : un grappin, relié à une corde dont l'extrémité se perdait encore dans les replis de son vêtement derrière sa ceinture. Il tourna les talons, courut dans un coin de la pièce et lança le grappin vers le plafond. Au moment où la statue allait l'atteindre, il sauta aussi haut qu'il pu et se hissa vers le haut. Juste sous ses pieds, le mouvement d'air déplacé par le bras de la statue lui fit réaliser que, s'il était resté là, l'impact l'aurait probablement réduit en bouillie.

Continuant de se hisser le long de sa corde, il arriva à une poutre, sur laquelle il s'assit. Il vit alors la statue aller se replacer à sa position initiale et y rester immobile. Elle ne semblait plus porter attention à lui. Il réfléchit à sa situation. Le poison ne pouvait rien contre une telle chose, et les armes non plus, probablement. Poussé par la curiosité, il voulut tester ses réactions et laissa tomber bruyamment sa dague sur le sol au dessous de lui. Comme il l'avait deviné, la statue se mit aussitôt en mouvement et marcha vers l'endroit où la dague était tombée. La statue s'immobilisa à cet endroit, sembla hésiter, et retourna enfin à sa place. On aurait dit qu'elle était conçue uniquement pour se diriger vers les sons qu'elle entendait, et pour attaquer ce qu'elle pouvait identifier comme une menace. Il suffisait donc de ne pas attirer son attention par le bruit.

Marchant à quatre pattes sur les poutres, aussi silencieux qu'un félin, l'homme se dirigea avec mille précautions vers le centre de la pièce. Alors, il attacha lentement sa corde à la poutre, et il tira de son habit un petit objet métallique en forme d'étoile et le lança vers la

porte. Comme il s'y attendait, le choc fit résonner la porte comme un gong. La statue s'avança aussitôt vers elle. L'homme attendit qu'elle soit hors de portée et se laissa glisser sans un bruit jusqu'au socle de jade, à côté du sabre de Tamuramaru. Il le saisit alors délicatement, le glissa sans un froissement de tissu dans son sac à dos et s'apprêta à regrimper le long de sa corde.

En se retournant pour voir où était rendu la statue, il eut l'impression que son cœur s'arrêtait de battre. Il comprit alors qu'il avait fait une grave erreur. Le genre d'erreur qu'on ne fait généralement qu'une fois. Malgré le fait qu'il ait été parfaitement silencieux, comme ceux de son clan savaient le faire à merveille, la grande statue était revenue silencieusement vers lui et elle lui faisait maintenant face, tellement près qu'il pouvait distinguer sa propre réflexion dans le visage inexpressif de la chose. Elle levait déjà ses bras pour le frapper. Son esprit se mit à tourner plus vite qu'il ne l'avait jamais fait. Et il pris la décision qui devait lui sauver la vie.

Il cessa de bouger.

Sur le coup d'une illumination subite, il avait supposé que la statue ne détectait pas les sons mais bien les mouvements. Et résistant à son instinct qui lui disait de fuir, il avait tout misé sur ce simple, ce modeste, ce minuscule espoir. Et il eut raison. La statue s'immobilisa, ses lourds bras gros comme des troncs d'arbres suspendus dans les airs. Elle sembla hésiter, pour autant qu'une telle chose puisse être capable d'hésiter puis, elle baissa

enfin les bras. Jamais l'homme en noir n'eut plus de mal à retenir un soupir qu'à ce moment-là.

La statue retourna à sa place, juste derrière le socle sur lequel il était perché. L'homme savait bien qu'il devait encore quitter cette pièce, mais maintenant, il avait un avantage sur la statue : il avait compris le truc. À partir du socle, il sauta en avant, en un bond étonnant, atterrit sur ses pieds et s'immobilisa.

Le mouvement avait soufflé la flamme de la lampe à l'huile et la pièce sombra dans le noir. Sa tête était maintenant tournée vers la porte, mais il ne voyait maintenant qu'un mince rai de lumière se détachant faiblement de la noirceur. Il ne pouvait pas non plus voir ou entendre la statue derrière lui. Pourtant, malgré le silence, il pouvait sentir celle-ci bouger dans son dos aussi bien que s'il avait été en plein jour et qu'il avait eu des yeux derrière la tête. Il la devinait en train de marcher vers lui, d'hésiter face à son immobilité, de se retourner et de revenir derrière le socle. Il attendit assez longtemps pour laisser le temps à la chose de reprendre sa place. Et ensuite, il attendit encore un peu, pour ne pas prendre de chance. Pendant ce temps, ses yeux s'habituèrent à la noirceur et la porte se détacha un peu plus nettement en avant de lui. Il n'en voyait que le contour, la lumière s'insinuant entre le bronze de la porte et le bois du battant.

Il fit alors un autre bond vers la porte, s'immobilisa, attendit et répéta cette routine trois autres fois. À chaque fois, il devait résister à l'envie tenace de courir à toute vitesse vers la

porte. Toutes les fibres de son être lui disaient qu'il devait déguerpir de cette pièce maudite, mais, après avoir vu la rapidité de la statue, il n'était pas du tout certain de pouvoir la battre de vitesse. Enfin, lorsqu'il fut juste derrière la porte, il la saisit et la tira vers lui. Il ne pu s'empêcher alors de jeter un dernier coup d'œil derrière lui. La lumière pénétrait dans la pièce à la statue et il vit celle-ci quitter son poste encore une fois pour se diriger vers lui. Il n'attendit pas qu'elle le rejoigne, cependant, et franchit résolument la porte.

Arrivé de l'autre côté, il faillit laisser le sentiment de victoire lui coûter la vie. En effet, encore troublé par son expérience, il ne vit qu'au dernier moment le garde qui lui fonçait dessus, l'épée dégainée, avec l'intention évidente de l'empaler vivant contre le mur. Il eut la présence d'esprit d'esquiver le coup, laissant son opposant continuer sur sa lancée. Il dégaina le sabre de Tamuramaru mais n'eut pas l'occasion de s'en servir. Le samourai, en continuant sur sa lancée, s'engouffra en effet par la grande porte encore entrebâillée. Surpris, l'homme en noir ne pu que reculer d'effroi en entendant le cri horrible que l'autre poussa alors. Ce fut bref, pourtant, et le silence retomba dans la pièce d'à côté. Le silence et l'immobilité.

Épuisé mais satisfait, il quitta la pièce par la fenêtre et s'éloigna sur les toits. Une neige tardive commençait à tomber. Son chef de clan serait content d'un travail si bien fait. La vente du sabre magique au marché noir dans le sud du pays permettrait de financer le clan pendant des semaines, peut-être même des mois. Depuis le grand vent, les objets magiques se vendaient toujours pour une véritable fortune. Et puis, c'était certainement une arme

qu'aucun Samouraï ne pourrait utiliser de si tôt.

Avant de rentrer au quartier général, le seul détour qu'il se permit fut vers un temple de Zircon, le dragon d'or, pour y laisser une pièce d'or dans la boîte des dons. Il avait beau être l'un des rares à avoir gardé toutes ses aptitudes après le grand vent de changement, il était quand même prudent de rester dans les grâces de son dieu.